

ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION SCIENTIFIQUE

La parole à...

Benoît Urgelli, spécialiste des questions scientifiques vives, Laboratoire Éducation, cultures, politiques, Université Lyon 2



Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à l'éducation aux médias à l'école ?

Je travaille depuis le début des années 2000 sur la médiatisation d'une question que nous appelons « question scientifique socialement vive », qui est celle du réchauffement climatique. J'ai essayé de comprendre comment circulait, dans l'espace social, les discours scientifiques, comment ils étaient mis en forme... J'ai notamment regardé, dans l'institution scolaire, particulièrement au collège et au lycée, comment les enseignants utilisent les discours des scientifiques médiatisés, soit pour soutenir une vision politique interventionniste qui prône le changement, soit pour porter une vision beaucoup plus critique, dans le sens où la question de la responsabilité humaine dans le changement climatique est complexe : ce n'est pas qu'une affaire d'individus, de comportements individuels mais aussi une affaire de choix politique, de choix de société. Par exemple en 2006, quand le film d'Al Gore « Une vérité qui dérange » a été introduit dans les classes, il a été utilisé de manière différente. Certains enseignants l'ont utilisé pour dire aux enfants : « Vous voyez ce qu'il faut faire ? Montrez ce DVD à vos parents parce qu'il faut que ça change ».

D'autres ont dit : « *Aujourd'hui nous allons étudier un discours de propagande* », en montrant que le registre argumentatif vise à soutenir une certaine manière de vivre en société.

Quelle est l'approche la plus pertinente ? Il peut être compliqué pour les élèves de se retrouver face à des discours scientifiques controversés, contradictoires...

Mon horizon politique – en l'occurrence ma vision idéale de ce que pourrait être une éducation aux médias ou aux sciences – c'est une éducation à la médiation des sciences médiatisées. Ne pas avoir peur de semer le doute en démocratie. Les enseignants ne veulent pas montrer de discours contradictoires, ils pensent les enfants trop jeunes, ils craignent que cela les démobilise. Nous sommes persuadés du contraire. Par le débat, le débat démocratique, l'élève va comprendre comment fonctionne la démarche de l'enquête, l'entreprise scientifique, comment elle se nourrit de controverses, sachant qu'une publication scientifique ce n'est pas la vérité mais le début d'une histoire, d'une aventure qui est la vérification par les pairs, qu'il va y avoir des contradictions par la suite, etc.

ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION SCIENTIFIQUE

La parole à...

Benoît Urgelli, spécialiste des questions scientifiques vives, Laboratoire Éducation, cultures, politiques, Université Lyon 2



L'autre vertu éducative est de leur montrer que les médias sélectionnent des discours, qu'ils sont pris eux aussi dans un jeu d'intermédiaire entre la science et le citoyen. Eux aussi sont soumis à cette question : ai-je le droit de montrer le doute ou pas ? L'implication, la participation des citoyens, même dans la formulation des questions scientifiques, est un pari de qualité démocratique. Il y a davantage de risques à faire agir les gens en attendant le salut scientifique qu'à leur dire : écoutez, nous ne savons pas, nous avons des territoires d'ignorance, nous sommes en train de discuter là-dessus, mais pour décider politiquement, il faut que vous soyez vous aussi impliqués dans le raisonnement. Loin de l'idéologie de la compétence et de la confiscation du pouvoir par ceux qui savent, il s'agit de faire le pari de l'intelligence collective. La convention citoyenne sur le climat est la preuve que c'est possible.

Mais peut-on donner le même poids à des discours scientifiques qui ne sont pas également légitimes sur une question ?

Vous faites référence au risque de relativisme. C'est en effet un risque extrêmement fort.

L'histoire des sciences montre néanmoins que ce n'est pas toujours le plus grand nombre qui a raison, que ce n'est pas toujours celui qui a la plus grande expertise qui sait quelle est la vérité la plus probable. Ça ne veut pas dire que les scientifiques n'ont aucune expertise, que leur vision du monde n'a pas une importance pour le politique. Mais ne prendre que la parole scientifique du plus grand nombre pour orienter la décision collective, cela comporte des risques, notamment des risques anti-démocratiques. Cette éducation à la nature des sciences est importante. Les anglo-saxons parlent de Nature of science, qui est un grand courant éducatif américain intégré aux programmes scolaires : on apprend par l'histoire des sciences mais aussi par l'étude des controverses contemporaines que ce n'est pas le plus grand nombre qui a toujours raison. Prenez l'exemple de la tectonique des plaques : en 1920, c'est un météorologue [Alfred Wegener, ndlr] qui émet une hypothèse intéressante. Il n'avait aucune expertise sur la géologie, la dynamique des montagnes... Pourtant son idée méritait d'être prise en compte. Elle a été refusée pendant près de 40 ans car sa compétence n'était pas reconnue dans ce champ scientifique.

ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION SCIENTIFIQUE

La parole à...

Benoît Urgelli, spécialiste des questions scientifiques vives, Laboratoire Éducation, cultures, politiques, Université Lyon 2



À un moment donné, il y a quand même consensus scientifique. On peut difficilement remettre en cause certaines connaissances, notamment sur le climat...

Je suis d'accord, mais ce que je dénonce, c'est le lien entre savoir et pouvoir, que ceux qui ont le pouvoir de décider ne sont que ceux qui détiennent la connaissance. C'est le dérapage que je vois. Sur la pandémie par exemple, c'est le dérapage essentiel. Le politique s'est appuyé sur la décision d'un comité de spécialistes, mais dans une seule discipline. Il n'y avait aucun sociologue, aucun psychologue dans le comité de décision, alors que ces derniers tiraient dès le début la sonnette d'alarme sur les risques du confinement, les questions de liberté individuelle, les violences éducatives... On nous a imposé la décision, en disant « c'est eux qui savent, faisons leur confiance ». Mais la confiance ça se construit, ça ne se décrète pas. C'est tout un processus, qui doit être social et éducatif. La délégation entière de confiance à une expertise et le manque de transparence engendrent un risque réel de créer de la défiance complotiste: on nous ment, il y a quelque chose de caché derrière...

Sur les questions d'agriculture, les solutions les plus pertinentes ont été construites conjointement par des chercheurs et des paysans. Ces derniers ont participé à l'enquête, à la formulation des questions, à la récolte des données... On les a impliqués, et c'est ce qui fait que les propositions qui ont émergés ont été considérées comme acceptables.

Face à des jeunes, ce qui pourrait être intéressant, ce serait donc de partir d'une question socialement vive et d'en présenter toutes les facettes ? De leur montrer qu'une question ne peut pas être réduite, qu'elle est toujours complexe ?

Exactement, c'est une éducation à la complexité. Quand on parle de développement durable par exemple, il n'y a pas que la dimension scientifique. Il y a aussi des dimensions sociales et économiques, dont on ne peut pas faire abstraction. Une éducation aux sciences qui serait centrée uniquement sur – j'émet des hypothèses, je vérifie, j'obtiens des résultats, j'en tire des conclusions –, cela ne fonctionne pas.

ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION SCIENTIFIQUE

La parole à...

Benoît Urgelli, spécialiste des questions scientifiques vives, Laboratoire Éducation, cultures, politiques, Université Lyon 2



La modélisation scientifique est une simplification de la réalité sociale, humaine, environnementale, donc il nous faut d'autres éléments pour décider intelligemment pour le bien de tous.

Mais il faut faire attention, car la complexité peut être aveuglante et empêcher la prise de décision « C'est trop complexe, j'y comprends rien, je laisse tomber ». Il faut que ce soit une éducation à la complexité, à la pensée critique et aussi à la réflexivité. En tant qu'élève, je vais me retrouver face à un monde social et scientifique avec des tas de propositions, qui s'appuient pour certaines sur la vérité du moment, toujours temporaire, pour d'autres sur des croyances... Moi à titre personnel, où je suis là-dedans ? Je me sou mets à l'épreuve de l'altérité, aux autres. J'essaie de comprendre les logiques de chacun, pour pouvoir me dire ensuite : quelle est la solution la plus raisonnable pour le bien commun ?

On est dans une éducation aux médias, il y a donc aussi la logique des médias qu'il s'agit d'explicitier. Leur façon de présenter les résultats scientifiques comme des données définitives est parfois problématique...

Le courant de didactique que je fréquente milite pour une éducation aux controverses et par les controverses. Cela comprend une éducation aux médias et par les médias. Il s'agit d'une approche pragmatique, qui propose de développer des compétences communicationnelles chez les jeunes, dès le plus jeune âge, pour leur faire comprendre comment fonctionne la médiatisation et pour leur donner une autonomie politique et sociale. Notre école est une école de l'écrit, il faut qu'elle devienne aussi une école de la parole démocratique.

Article à consulter
Éducation aux médias

Propos recueillis par Marie-Catherine Mérat
Journaliste scientifique
Juin 2021